



l'hypothèse de l'île

JEANPIERRE BRAZS

L'hypothèse de l'île

extraits

JEANPIERRE BRAZS

La ville avait été construite à l'extrémité du continent. Plus à l'ouest, il n'y avait rien, sinon la mer. La montée des eaux, due à un réchauffement climatique, avait provoqué une succession de catastrophes: en quelques dizaines d'années, submersions, ravinements, effondrements, avaient progressivement séparé la ville de sa terre natale. La ville-île s'était éloignée de plus en plus du continent, si bien que les liaisons maritimes d'abord quotidiennes devinrent hebdomadaires, puis mensuelles.

Dans l'île, les quartiers de la ville basse, situés au plus près des grandes plages, avaient été, durant quelques années, occupés par de luxueuses demeures. Des tempêtes de plus en plus puissantes avaient repoussé ses habitants vers des escarpements jusqu'alors inhabités. Ils y construisirent de somptueuses villas regardant la mer de haut. Le port, maintenu en activité grâce à la construction d'une puissante digue, disposait, en cas de menaces exceptionnelles, d'un immense mur d'acier pouvant se déplacer afin de fermer hermétiquement la rade. Ainsi la ville, autrefois ouverte sur la mer, désormais s'en protégeait. Les plages n'étaient plus fréquentées que par des pêcheurs à pied, parcourant la zone d'estran à leurs risques et périls, à la recherche de quelques coquillages et des derniers crustacés.

Quand l'humeur de la mer le permettait, le port accueillait un petit cargo chargé de victuailles, de matières premières et de produits manufacturés. Les cargaisons étaient rapidement déchargées et transportées vers la ville haute, pendant que des familles entières étaient débarquées et se dirigeaient directement vers la ville basse pour y trouver quelques abris précaires, délaissés par de précédents occupants. Dès le lendemain de leur arrivée, hommes, femmes et enfants valides se rendaient à la « criée ». (Quand la pêche artisanale était encore une activité prospère le poisson y était vendu aux enchères). Le bâtiment était devenu un lieu d'embauche où les « venus d'ailleurs » espéraient être engagés pour une semaine, voire un mois, sur le chantier d'un immense mur d'enceinte, destiné à protéger la ville haute d'une exceptionnelle montée des eaux, mais aussi de toutes sortes de convoitises, car sur les hauteurs se concentraient richesses et art de vivre.

La construction du mur fut achevée en quelques mois. Ceux d'en haut purent enfin se préoccuper d'imaginer de merveilleux jardins en terrasses, dans lesquels ils envisagèrent d'acclimater les végétaux les plus rares, venus des quatre coins du monde. Dans l'attente de ces grands travaux paysagers, il ne restait aux habitants de la ville basse que l'espoir de menus emplois, insuffisants pour assurer leur survie. Ils organisèrent alors un système très efficace de récupération de denrées alimentaires, déversées chaque jour depuis la ville haute dans les décharges publiques situées au pied du mur d'enceinte.

Mon premier séjour dans l'île s'est déroulé bien après les surprenants événements que je viens de décrire, alors qu'elle avait été abandonnée par la plupart de ses habitants, après la rupture des digues. Elle était devenue un territoire privilégié pour accueillir des artistes en résidence. Je ne peux émettre que des hypothèses pour expliquer les découvertes inattendues qui m'ont conduit à quitter l'île précipitamment après deux mois d'un travail assidu.

J'ai obtenu l'accord des autorités culturelles pour prolonger une recherche engagée sur le continent. Elle porte sur « les accumulations en zones littorales de matériaux d'origines anthropiques, précurseurs de futures formations lithiques ».

Je pourrai occuper un espace de vie et de travail dans la ville basse, au plus près de la zone d'estran, objet de mon étude.



Mardi 23 décembre

J'ai trouvé refuge dans le dernier étage d'un solide bâtiment de la ville basse. Cet espace, large et bien éclairé, calme aussi, parce que sans voisins immédiats, constitue le lieu idéal pour entreposer les trouvailles que je compte faire sur les plages : objets, matériaux déposés par chaque marée montante, ou nombreux débris de bâtiments effondrés, peu à peu arrondis en étranges galets composites.



Lundi 12 janvier.

À proximité du port se trouvent d'anciens parcs ostréicoles. Cet endroit a été propice à de fructueuses collectes d'anthropolithes. Il s'agit le plus souvent de fragments de chaînes de bateaux abandonnés à la mer et retournés à l'état de masse d'oxydes de fer prisonniers de gangues de graviers, de sable et de coquillages. J'y ai trouvé également de nombreuses coquilles d'huîtres ayant gardé l'empreinte métallique des fers sur lesquels les mollusques s'étaient fixés. À d'autres endroits j'ai pu enrichir ma collection de plastiglomérats. Il s'agit de roches composites contenant des galets, des coquillages et de nombreux déchets de matières plastiques.



J'y ai trouvé également de nombreuses coquilles d'huîtres ayant gardé l'empreinte métallique des fers sur lesquels les mollusques s'étaient fixés. À d'autres endroits j'ai pu enrichir ma collection de plastiglomérats. Il s'agit de roches composites contenant des galets, des coquillages et de nombreux déchets de matières plastiques.



À d'autres endroits j'ai pu enrichir ma collection de plastiglomérats. Il s'agit de roches composites contenant des galets, des coquillages et de nombreux déchets de matières plastiques.



Mardi 20 janvier

Mes explorations quotidiennes m'ont conduit à une découverte surprenante. En bordure du chemin menant à la plage, se trouve un talus de sable envahi par des herbes dont les profondes racines fixent la dune. L'allure et la couleur particulière de ces végétaux m'ont intrigué.

En me penchant pour empoigner une touffe de cette plante inconnue, j'ai constaté qu'il s'agissait d'un amas de fils de matière plastique solidement ancré dans le sol : sans doute de vieux cordages abandonnés, que le sable a recouverts et dont les torsades se sont défaites. Les fibres synthétiques ont conservé dans leur partie souterraine leur couleur d'origine orangée, mais à l'air et à la lumière elles ont pris une tonalité d'un vert bleuté proche de celle des plantes de la dune. Cordages et végétaux s'entremêlent ainsi dans un mimétisme parfait de forme et de couleur.



Jeudi 22 janvier

La découverte des « plastivégétaux » m'a incité à regarder différemment le comportement des objets et déchets abandonnés par les eaux dans les laisses de mer.

Un Bernard-l'hermite pourrait occuper en guise de coquillage un cabochon de matière plastique. Ce serait une simple méprise sans grande conséquence. J'ai découvert par contre de nombreux phénomènes de mimétisme autrement plus inquiétants : des touffes de fibres matières plastiques bleues, rouges ou vertes émergeant du sable en figure d'anémones de mer, des fragments de tuyaux ondulant en surprenants vers annelés, des gants en caoutchouc irrégulièrement décolorés formant des corps céphalopodiques partiellement ensablées, des sacs en polyéthylène se confondant avec des méduses échouées, des sachets en polypropylène parodiant des œufs de raie décolorés.



Vendredi 6 février

Au petit jour, la marée descendante a laissé sur la plage un amoncellement de débris ne ressemblant pas aux dépôts habituels de détritus, d'algues et de coquillages. Il s'agit de matériaux semblant avoir été arrachés récemment à des bâtiments. On peut imaginer que ces poutres de bois ont dérivé lentement, que des courants plus puissants ont transporté des plaques métalliques. J'envisage l'hypothèse d'un événement survenu sur le continent. Tout laisse croire en effet que sur une côte, dont il est difficile d'évaluer la position, une catastrophe a détruit de nombreux édifices ; qu'ils étaient habités, puisqu'empêtrées dans des fragments de cloisons, de toitures ou de façades, on peut trouver toutes sortes de brisures de meubles, d'ustensiles de cuisine, d'appareils électroniques. Quelques jouets aussi.

Lundi 23 février.

Je suis le seul passager sur le petit cargo assurant la liaison entre l'île et le continent. Au levé du jour les amarres seront larguées. La mer est calme et la traversée devrait bien se passer.

J'ai facilement retrouvé l'emplacement de mon atelier, situé assez loin à l'intérieur des terres. Il n'avait pas été affecté par la montée des eaux et j'ai pu continuer à en disposer normalement pendant quelques mois. Il m'a fallu ensuite envisager une solution à plus long terme : le rehausser de quelques étages, tout en consolidant les soubassements ou l'abandonner au profit d'un autre local parmi ceux en construction sur de larges caissons en béton que la poussée d'Archimède maintiendra à flot après la venue annoncée de la grande submersion.

Une lettre m'a informé que mon abandon précipité de l'île avait déçu les autorités culturelles qui ne souhaitaient plus soutenir mes recherches. Je pouvais être dispensé de rembourser une partie de l'allocation qui m'avait été attribuée à la condition de renoncer à toutes nouvelles demandes de subventions.

Ayant à effectuer un choix décisif, j'ai souvent cherché l'indice d'une marche à suivre en feuilletant au hasard un livre, un périodique ou un journal, espérant trouver la phrase, le mot ou l'image, qui pourrait par résonance révéler une attente profonde, mais j'ai dû abandonner l'idée de me rendre à la bibliothèque que j'avais l'habitude de fréquenter avant mon départ dans l'île.

En effet, au fur et à mesure de la montée des eaux les bibliothécaires avaient installé les livres dans les rayonnages supérieurs. Aux saisons des fortes marées, leur principale activité consistait à remonter chaque jour les livres d'un rang. La charge de travail étant devenue trop importante ils avaient mis au point un système robotisé déplaçant sans cesse les livres, abandonnant les rayonnages les plus bas à l'eau et à l'inutilité. Cette volonté de sauvegarder la connaissance l'avait rendu inaccessible. Certains lecteurs fortunés avaient construit (à leurs propres frais) des escabeaux mobiles aux longues jambes télescopiques, disposant à leur sommet d'un plateau suffisamment large pour s'y installer confortablement. Ils pouvaient aussi s'y restaurer, y dormir même quand la lecture se prolongeait tard dans la nuit. Ces habitacles étaient rapidement devenus de véritables lieux de vie. Les lecteurs compulsifs avaient même organisé la livraison de victuailles, grâce à un système de petits monte-charges pouvant à la descente se remplir de déchets de toutes sortes. Ainsi la bibliothèque était devenue le lieu de mouvements complexes, ascendants et descendants, chargeant de plus en plus le haut de connaissances et le bas d'excréments.

La bibliothèque a rapidement été abandonnée par de nombreux usagers au profit d'autres lieux dans lesquels s'inventaient des avènements ou s'entretenaient des croyances. Devant l'irrésistible montée des eaux, et malgré les prières et les incantations les plus ferventes, ces lieux, eux aussi, se sont trouvés rapidement désertés. S'est installée alors la nécessité d'organiser une migration.

Certains choisirent de s'aventurer dans l'intérieur des terres, à la recherche de reliefs hauts et fermes, pouvant les mettre, pour un temps, à l'abri. D'autres, pour s'éloigner du lieu du désastre, lancèrent en mer de fragiles embarcations en utilisant la force des marées descendantes emportant les gravats que les eaux montantes arrachaient au continent.

La bande littorale qui avait attiré l'humanité depuis des millénaires, se trouva désertée et continuellement repoussée. La courbe du rivage, mouvante et imprévisible, découragea les cartographes les plus persévérants, si bien que les seuls repères géographiques stables devinrent les points hauts du continent, destinés à se transformer rapidement en îlots dispersés.

Ainsi les tenants de l'avenir terrien, comme les partisans de l'aventure maritime n'envisagèrent pour futur qu'une errance infinie dans d'immenses archipels.

Je n'ai pas retrouvé mon île dans l'état où je l'avais laissée à la fin de l'hiver dernier. Les digues n'avaient pas résisté longtemps aux puissantes vagues, aux grandes marées et à la montée continue des eaux.

Avant d'accoster il faut louvoyer dans un fouillis d'îlots éparpillés, constitués des toitures en terrasses des immeubles les plus hauts de la ville basse engloutie. Certains de ces refuges provisoires sont occupés par de petits groupes vivant de la pêche et de quelques maigres réserves d'eau douce que les pluies régulières alimentent. Les terrasses les plus recherchées disposent d'une couche de graviers drainants sur lesquels un peu d'humus suffit à cultiver graminées et lentilles. Elles sont serties de corolles constituées de plateformes flottantes réalisées avec les poutres et planches généreusement apportées par les flots et destinées à se transformer en radeau de survie, quand les îlots providentiels auront été à leur tour envahis par les eaux.

Il arrive que certaines terrasses soient temporairement submergées à l'occasion de grandes marées. Le mouvement inverse des basses eaux laisse apparaître pendant quelques heures les derniers étages des immeubles. On pourrait s'émouvoir de retrouver d'anciens lieux de vie humaine, envahis par des populations subaquatiques d'animaux et de végétaux : des colonies d'huîtres géantes incrustées dans les embrasures des fenêtres, d'immenses algues lamellaires suspendues aux ferronneries des balcons. On pourrait entretenir l'image d'une ville engloutie, simplement endormie sous les eaux qui pourrait retrouver sa figure première, à la faveur d'un reflux définitif des flots. Naïve utopie, espoirs vains, soumission absurde à la mémoire d'un passé révolu, rêve insensé se brisant sur les récifs de la réalité, car la montée des eaux n'est pas seulement liée à une augmentation quantitative des masses d'eaux océaniques : elle est accompagnée d'un accroissement important du taux d'acidité de l'eau ayant pour conséquence de bouleverser de fragiles équilibres écologiques.



L'avenir de ces îlots d'espoirs est prévisible.

L'impact sur l'architecture de la ville engloutie sera progressif. Quelques années suffiront pour que les blocs calcaires, les dalles et murs porteurs de bétons, les plâtres des parois et des cloisons, entament une lente dissolution. Dans les eaux acides, le minéral abandonnera sa solidité et ses formes par le simple fait de rupture de liaisons chimiques. En conséquence, la partie des immeubles se trouvant en dessous du niveau des plus basses eaux perdront leur peau et leur chair. Seuls seront maintenus en état (et encore de façon provisoire) les structures métalliques et les éléments en matières plastiques. Ainsi la ville du dessous ne sera plus à terme qu'un enchevêtrement de fers à béton, de poteaux et de poutres d'acier, de tuyaux et de câbles de toutes sortes. Ce réseau aux allures racinaires ne transportera plus aucun fluide, mais donnera l'impression qu'une énergie vitale pourrait un jour le réalimenter.



C'est une tout autre vie qui s'y installera quand d'innombrables rats y trouveront refuge. Quand ils ne se dévoreront pas entr'eux, ils se nourriront de résidus visqueux chargés de métaux lourds et de pesticides, accumulés dans les siphons ou dans les bacs de décantation du système hydraulique. Il pourra arriver qu'un tuyau éventré, parcourant une terrasse, serve de porte de sortie à quelques-uns des habitants des tubulures. Il ne sera pas rare de voir s'aventurer de jeunes rats sur une terrasse. Ils pourront être capturés, réduits en bouillie et rejetés à la mer pour attirer les poissons vers les filets de pêche.

Le réchauffement des eaux provoquera la migration de la plupart des espèces de poissons comestibles vers le nord. Les lignes ou les filets lancés depuis les terrasses captureront de moins en moins de poissons et de plus en plus petit, sans leur laisser le temps de se reproduire. Cette source de nourriture sera donc rapidement épuisée, de même que les moules et huîtres agrippées aux soubassements des terrasses. Les habitants des îlots pourront alors survivre en cuisinant quelques algues flottantes avant de mettre au point une technique de chasse très originale.

Ils comprendront vite qu'il suffirait de provoquer les échappées de rats sur les terrasses pour disposer d'un stock important de nourriture. Des plongeurs, armés de barres de fer arrachées aux garde-corps entourant certaines terrasses, descendront en apnée pour frapper violemment les canalisations métalliques. Les rats, pris de la folie d'échapper à un enfer sonore, se précipiteront en désordre dans le réseau subaquatique pour chercher une porte de sortie. Il suffira de briser quelques canalisations parcourant les terrasses pour créer des issues, opportunes mais fatales aux rats. Ils sortiront la tête, éblouis par le jour, seront rapidement assommés ou décapités, avant d'être dépecés puis éviscérés. Il faudra faire vite, car parfois une bousculade d'énormes rats se répandra sur les terrasses, se jetant sur les jambes des chasseurs, avides de mordre, car eux aussi seront affamés.



Les matières grasses manquant pour conserver la chair des rats en charcuteries, les corps ouverts et sanguinolents seront aplatis, puis frottés avec du sel et disposés dans des saloirs. Après chaque repas, les os des immondes animaux seront soigneusement conservés. Ils encombreront les terrasses de monticules blancs. À la belle saison, les enfants seront chargés de malaxer dans des bassines ces os associés à des algues marines réduites en bouillie. Ils formeront des boules qu'il faudra faire sécher rapidement au soleil avant qu'une fermentation trop forte rende l'air irrespirable.

Parfois de grandes quantités de bois flottés viendront se bousculer aux abords des terrasses, signes de catastrophes lointaines et aubaines imprévues permettant d'allumer de grands feux. Ce sera l'occasion d'organiser le fumage de quelques carcasses de rats ; de brûler aussi les boules putrides et d'en récolter les cendres pour alimenter en engrais naturel les maigres cultures de lentilles.

La surconsommation des rats conduira rapidement à leur disparition, puis à celle des habitants des terrasses. Les canalisations pourront alors accueillir des vers marins tubicoles dont les panaches de tentacules branchiaux transformeront les terrasses submergées en jardins vibrants et colorés.

Pour atteindre le haut de l'île il faut gravir un chemin escarpé après avoir difficilement progressé dans une plage de gravats.

L'île avait été, dans un premier temps, abandonnée par la quasi-totalité de sa population. De nouveaux arrivants l'avaient progressivement repeuplé : des réfugiés fuyant d'autres îles en voie de submersion ou ravagées par les inévitables conflits survenant quand il s'agit de partager un territoire se rétrécissant chaque jour. Ils s'étaient installés dans les anciennes villas autrefois luxueuses, y avaient d'abord vécu des quelques victuailles, que les anciens occupants avaient abandonnées dans leur fuite précipitée. Ils avaient ensuite mis en culture parcs et jardins, anciennement d'agrément. La vie s'était organisée avec l'espoir que la respiration catastrophique des eaux pouvait se calmer et qu'en ce lieu isolé, mais suffisamment grand, pouvait s'organiser une société autarcique de partages et de fraternités.

J'ai installé mon atelier à mi-pente, dans un local bien éclairé disposant d'un mobilier sommaire. J'ai disposé ma table d'écriture devant une fenêtre face à la mer.

J'ai pris contact avec les réfugiés établis sur les hautes terres. La répartition des tâches y est organisée de façon hebdomadaire. En fonction de ses compétences, de son état physique et de ses désirs, chacun peut choisir, d'assurer une part ou une autre du travail nécessaire à la vie de la collectivité. Il est admis qu'une même personne peut être chargée sur une période relativement longue de la fonction de pêcheur, de cultivateur, d'éleveur, d'éducateur ou de bâtisseur. Par contre quelques tâches particulièrement sensibles ne peuvent être confiées plus d'une semaine à une même personne : celles de mesureur, de comptable et d'évaluateur. Une activité peut être accomplie à tout moment et par toute personne sans en référer au comité d'organisation : la rêverie.



C'est ainsi que certains regards, attentifs aux mouvements changeants des lumières dans le monde incertain séparant le ciel et la mer, apprenent à distinguer des « présences ».



Samedi 17 septembre

La première île est apparue en fin d'après-midi. Les rares témoins de ce phénomène ont raconté avoir clairement distingué à contre-jour, dans la lumière du couchant, une forme qui ne pouvait être confondue avec la silhouette d'un bateau.

À la suite de la première apparition de l'île, des séances d'observation ont été organisées à différentes heures de la journée par un petit groupe d'îliens qui se sont donné le nom de « Vigilants ». Ils ont constaté que l'apparition de l'île était de meilleure qualité quand ils pouvaient réunir simultanément un grand nombre d'observateurs.



Samedi 1^{er} octobre

Les Vigilants rassemblent une part toujours plus grande de la population se déplaçant en groupes pour attendre et regarder.

Les observations à la jumelle et les photographies au téléobjectif donnent des images floues. De même, les tentatives d'observations rapprochées, depuis des embarcations, ont permis de constater qu'en se rapprochant de la position supposée de l'île celle-ci perd de sa netteté, jusqu'à disparaître totalement.



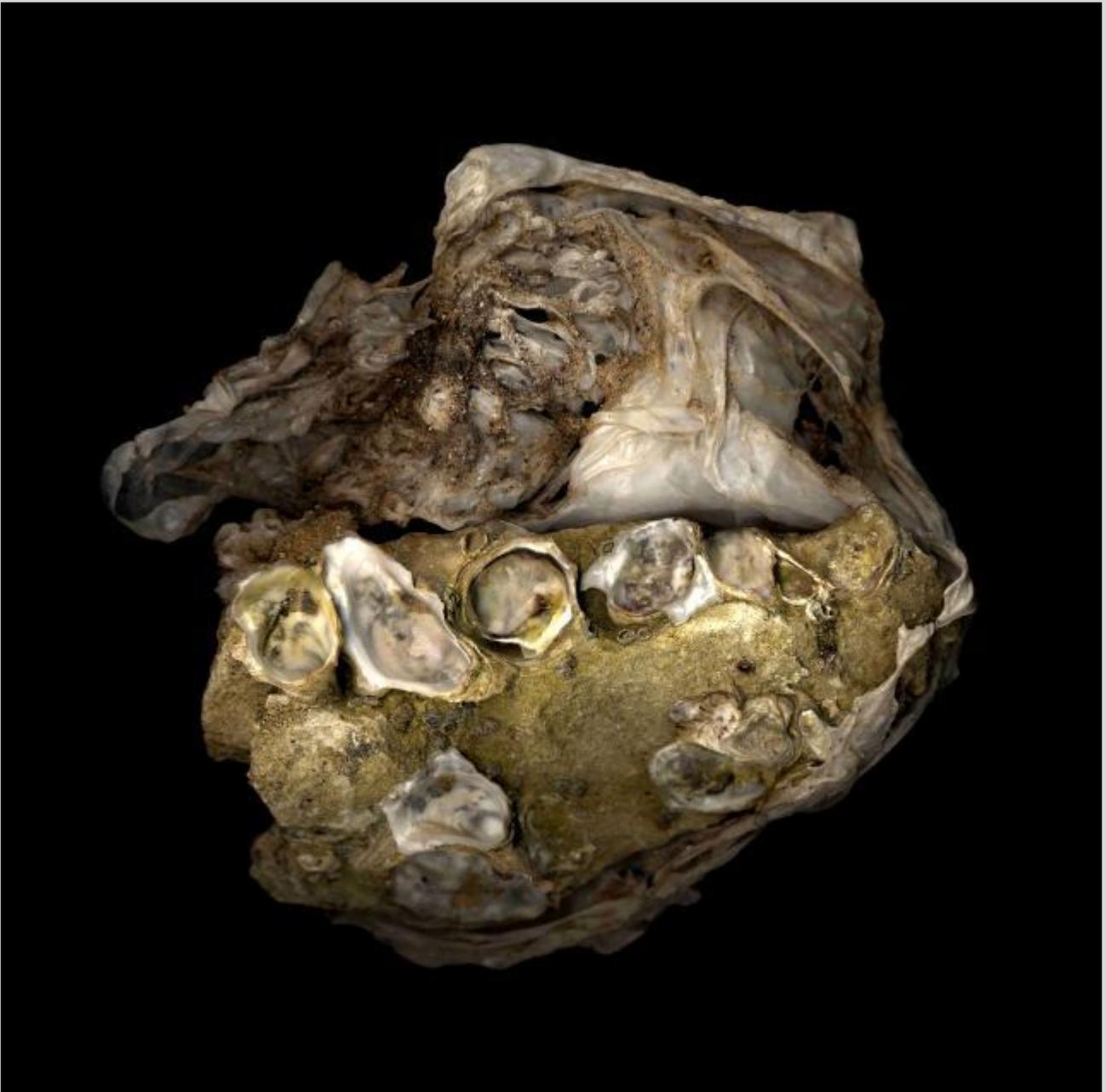
Sur certaines photographies, on distingue à proximité d'une «île transparente» des tourbillons sans matières : de simples mouvements de l'eau qui n'auraient rien de remarquable, si on ne distinguait, en s'éloignant un peu des îles, les mêmes formes mouvementées constituées de fines particules (de sable, de vase, de plancton ?) s'agglomérant d'abord en masses indécises puis en formes évoquant les spirales galactiques ou la longue chevelure de la blanche Ophélie.



Ensuite les formes sont de plus en plus compactes et deviennent de véritables objets aux contours très précis dérivant vers les berges. Au fur et à mesure de leur avancée, les objets semblent remonter peu à peu vers la surface, évoluant lentement vers un point d'échouage.

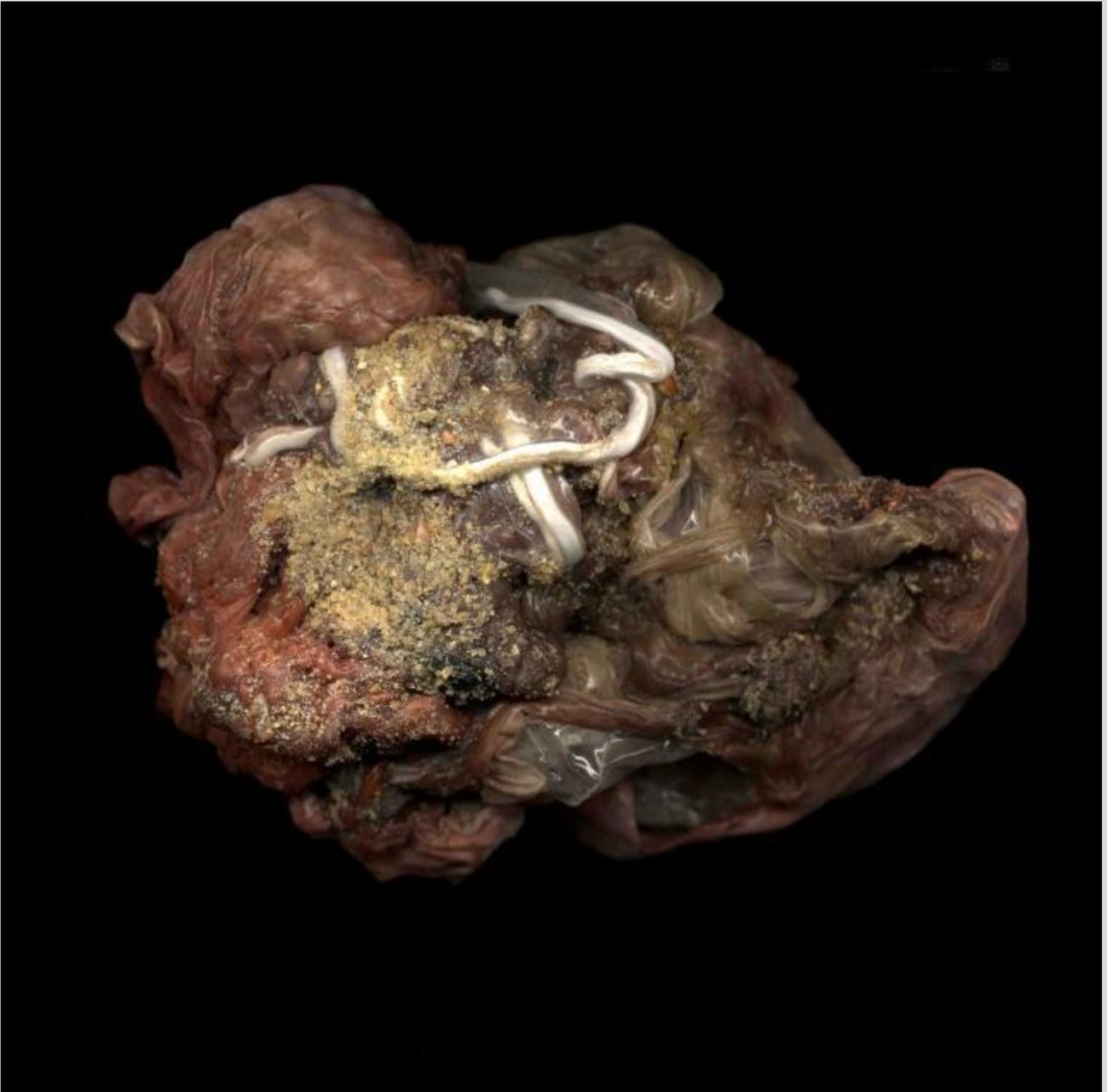


Ainsi sur les plages s'accumulent d'étranges matériaux. Certains sont formés par agglomération de matières minérales (sables, graviers, coquillages) de débris métalliques d'origine anthropique et plus ou moins oxydés. Quand ils contiennent une forte proportion de matières plastiques (essentiellement du polyéthylène, du polypropylène et du polytéréphtalate d'éthylène) ils peuvent être considérés comme précurseurs de futures roches que les géologues nomment déjà "plastiglomérats".



Lundi 3 octobre

Ce matin j'ai trouvé sur la plage des îles minuscules, échouées là. D'abord quelques-unes (rares), puis d'autres, plus loin et par endroits de véritables et inquiétantes accumulations.



Je suis partagé entre l'idée de laisser en place ces archipels (qui ne manqueront pas d'être emportés à l'occasion des prochaines grandes marées) et le désir de prélever quelques îles pour enrichir ma collection de laisses de mer abandonnées sur le sable.



C'est finalement un regard attentif porté sur la ligne d'horizon qui m'a permis de déplacer les îles miniatures échouées sur la plage à une distance légitime.



Mardi 4 octobre

Je me suis approché d'une île apparue à peu de distance de la plage. Elle semble constituée de matières visqueuses, (peut-être organiques). Je doute malgré tout de sa réalité matérielle. Si elle n'est qu'une fragile projection mentale de l'île minuscule trouvée sur la plage, je risquerai, en y abordant, de disparaître avec elle. Ce que je craignais est arrivé : l'étrange sol s'est brutalement liquéfié alors que je venais de poser le pied sur l'île. Je me suis instantanément retrouvé à patauger dans l'eau. Fort heureusement, la mer était calme et j'ai pu regagner rapidement le rivage.



Vendredi 28 octobre

Ce matin, la zone intertidale du nord de l'île a livré aux heures de basse mer d'étranges fossiles métallifères.



Jeudi 3 novembre

Pour éviter que se renouvelle le phénomène d'apparition des "îles transparentes", la sous-direction de la sécurité maritime a rendu illégal tout rassemblement de plus de quatre personnes en zone littorale. Il est probable que le groupe des Vigilants bravera cet interdit.



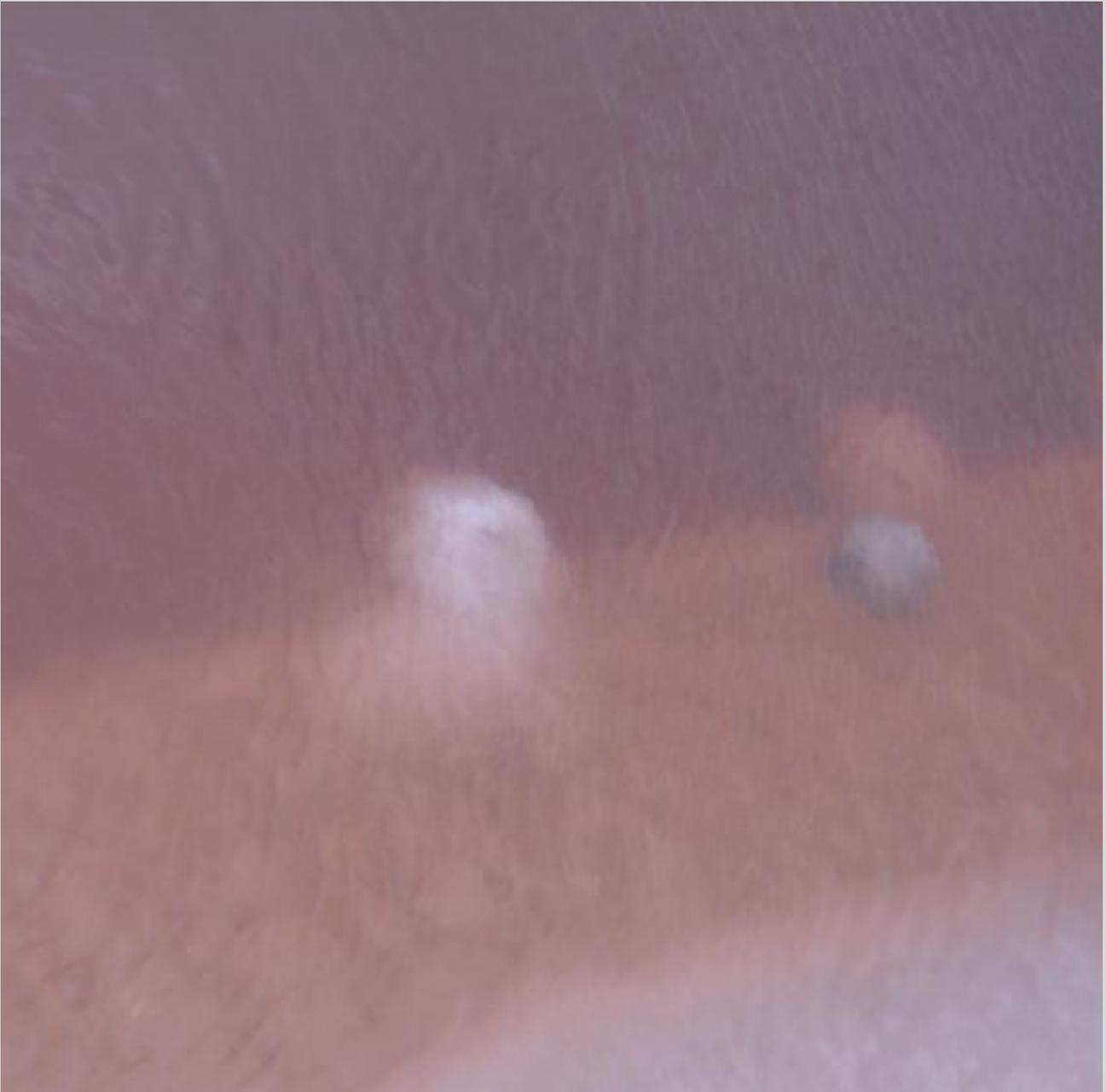
Mardi 15 novembre

Les autorités maritimes veulent interdire tous les accès aux points de vue sur la mer.



Vendredi 25 novembre

De nouveaux fossiles métallifères ont été découverts à proximité de la plage convexe.



Samedi 17 décembre

L'interdiction de porter les regards vers l'horizon a été maintenue. L'attente est restée pourtant l'occupation principale des Vigilants. C'est ainsi que certains regards, attentifs aux seuls mouvements changeants des eaux, apprirent peu à peu à distinguer des reflets et des lumières, des concrétions et des germinations : une lente transformation du monde du dessous.



Myrianida fasciata ?



Jeudi 1^{er} décembre

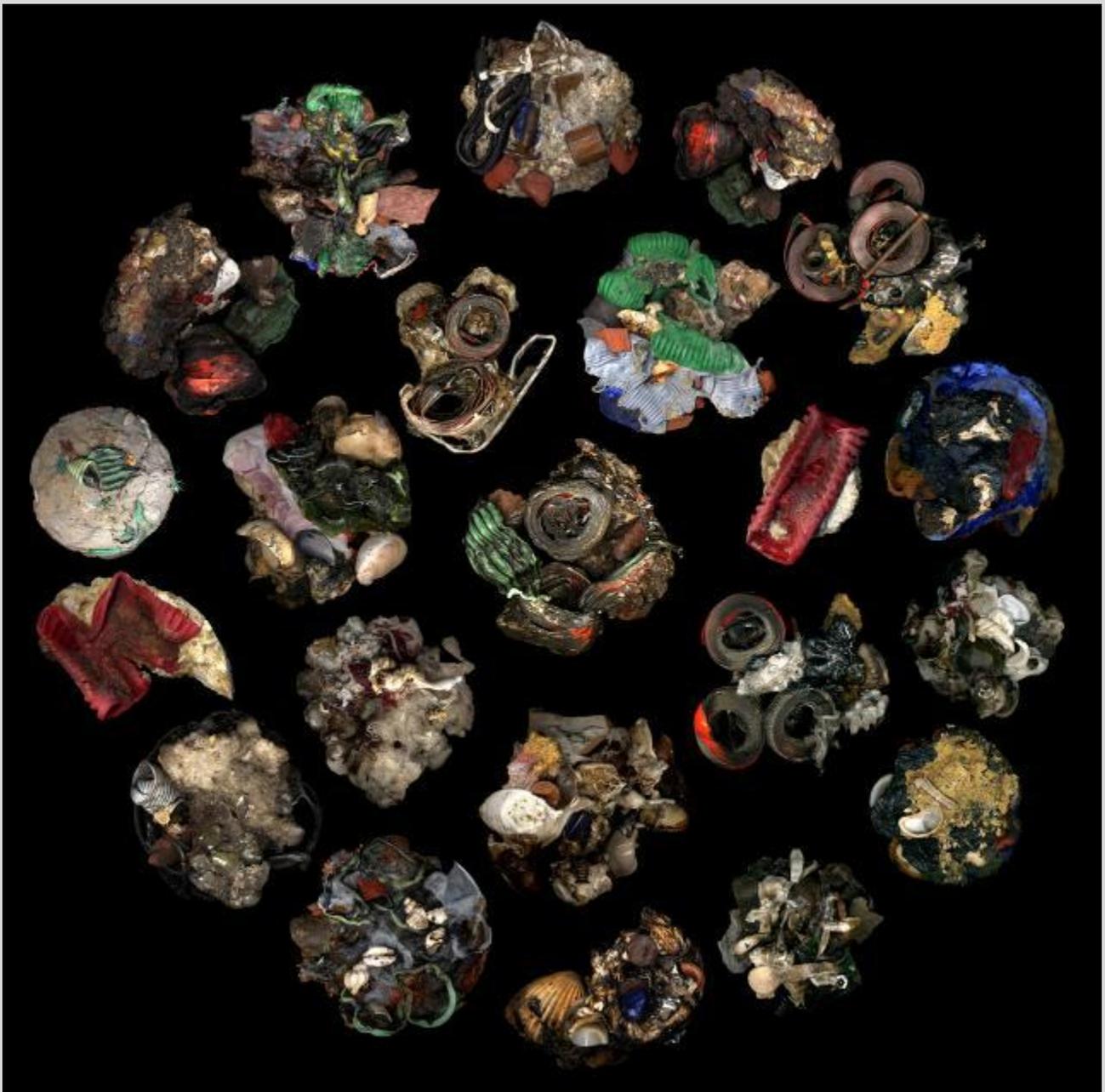
L'hiver s'annonce rigoureux. Depuis quelques jours aucun phénomène particulier n'a été observé. J'en profite pour compléter ma collection de roches et de fossiles échoués sur les plages.



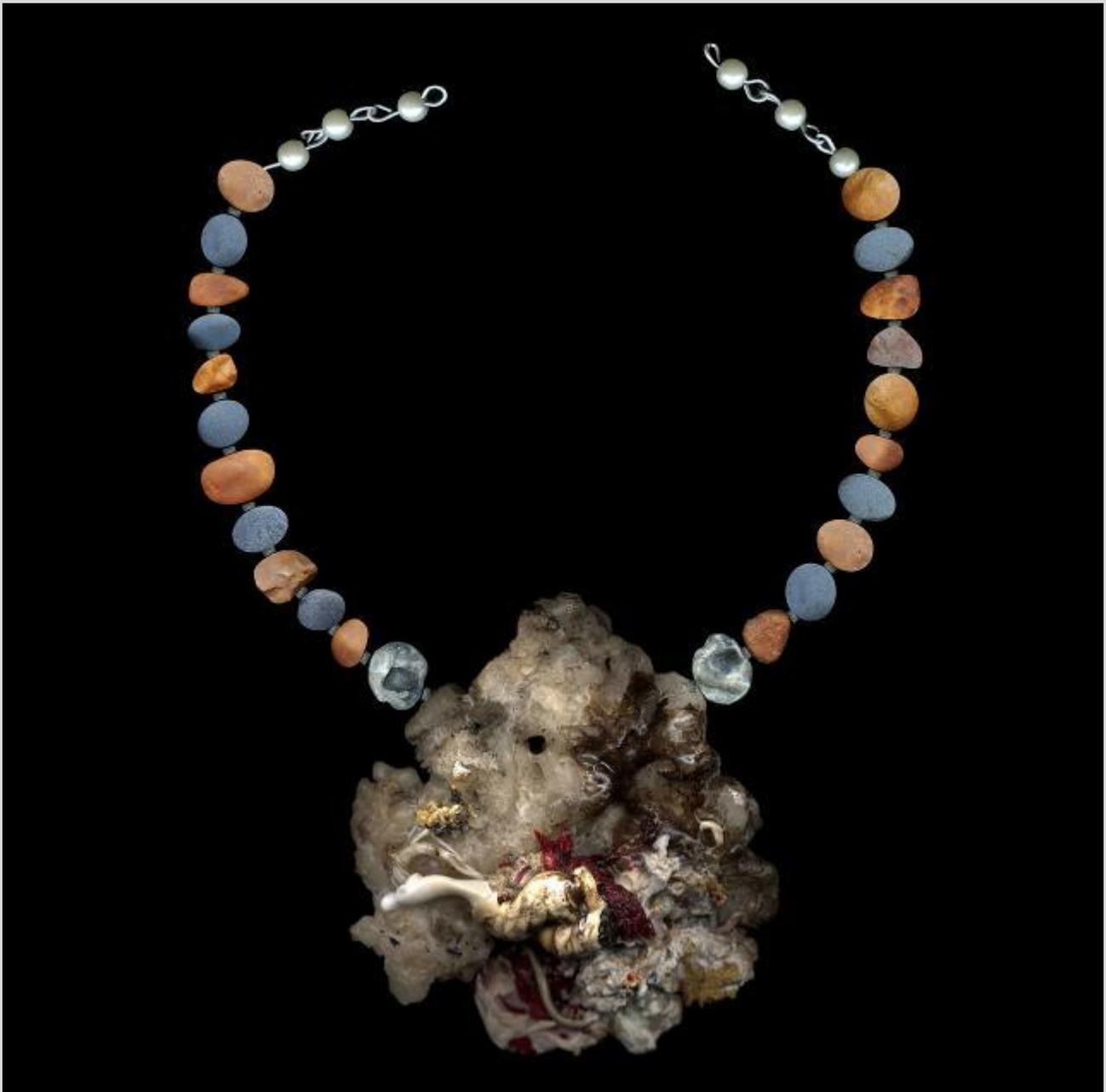
Lundi 6 mars

Le délavement des couleurs du monde terrestre est passé inaperçu. Il est vrai que ce phénomène très progressif pouvait être confondu avec le pâlissement naturel des êtres et des choses avec la venue de l'hiver. Son accentuation à l'approche du printemps est inquiétante. Il faut se rendre à l'évidence : ce qui se transforme sous les eaux se nourrit des couleurs du dessus.

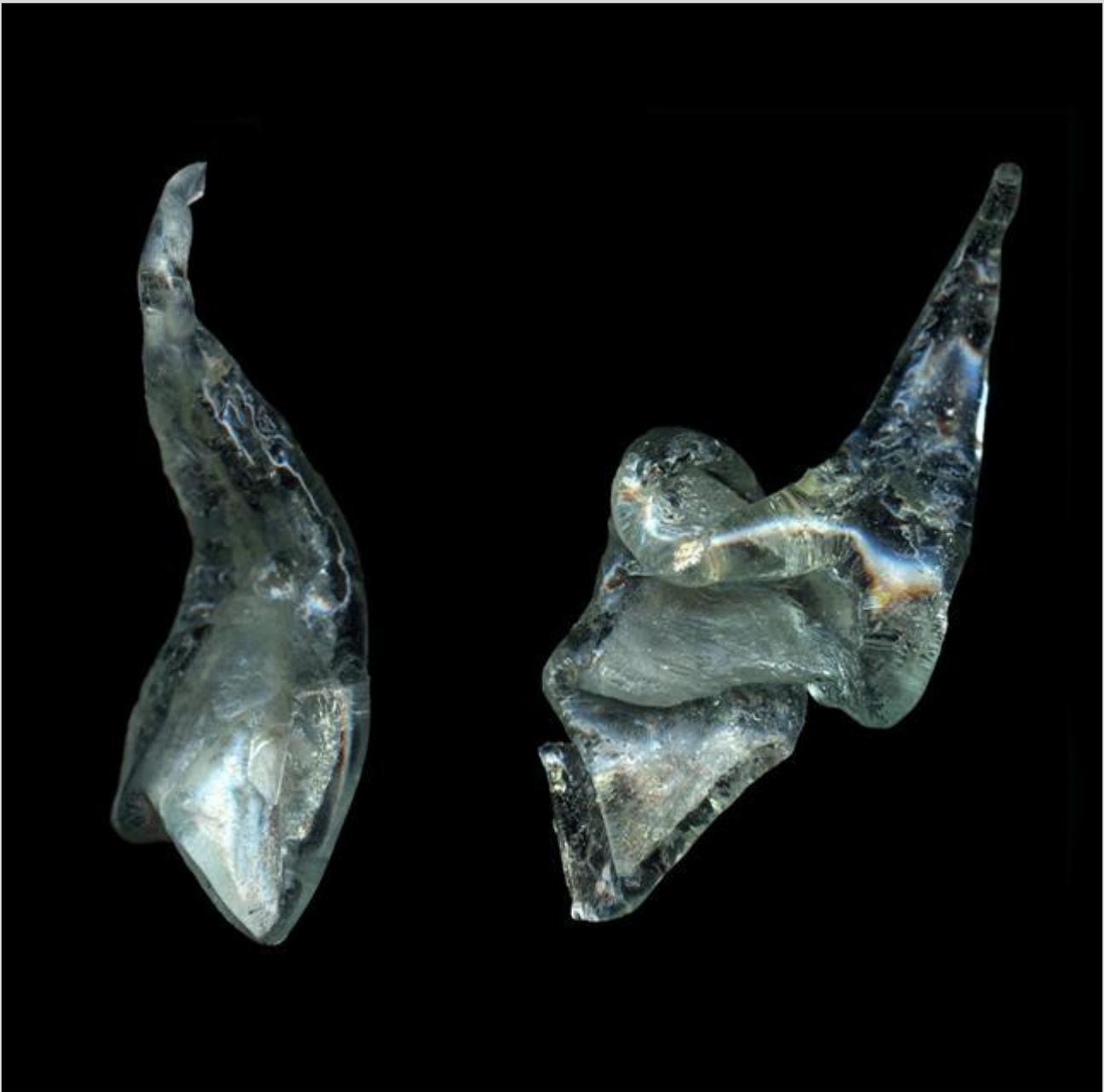
Devant le danger de décoloration progressive du monde, les rêveurs ont eu beaucoup de mal à résister à la pression des liturgistes proposant de précipiter la venue du futur qui se prépare dans les eaux, en lui livrant au plus vite les couleurs du monde suspendu. Le choix de l'accélération a été malheureusement un soulagement pour beaucoup, car la sape continue des vagues rétrécit toujours plus le peu de terre préservée des flots.



Désormais, dans un monde devenu uniformément gris, les gravats jetés à la mer s'entassent en digues dérisoires, aussitôt bousculées par les vagues. Les marées montantes déposent en laisses de mer des nappes de matières plastiques, des granules métalliques brillants ou oxydés ou des blocs de matières vitreuses, autant de trésors colorés arrachés à d'autres rivages. Dans l'environnement chargé d'embruns salés, il faut peu de temps pour que se forment des roches bigarrées recherchées par quelques collectionneurs avertis.



Des créateurs inventifs ont eu l'idée de promouvoir des parures sertissant ces pierres abandonnées en colliers, en pendentifs ou en diadèmes. Ce qui s'effondre peut ainsi rehausser un cou d'albâtre, un bras livide ou une épaule blafarde.



Vendredi 30 mars

Sur la plage située au nord de l'île, j'ai découvert ce matin des nappes lumineuses d'éclats de verre, dans lesquelles brillaient timidement quelques larmes de verre. Comme à mon habitude, j'ai effectué quelques prélèvements, destinés à enrichir ma collection de matériaux abandonnés par la mer. J'ai d'abord privilégié les rires les plus tranchants et les larmes les plus luisantes, mais de façon à ne pas fausser de futures études, j'ai pris soin de prélever également des échantillons plus ou moins érodés. En fonction du degré d'usure des matières vitreuses et en appliquant des corrections tenant compte de la force des vagues, des orientations des courants, des fréquences de mise en relation avec des sables abrasifs en suspensions dans les eaux marines, il sera possible d'estimer les distances parcourues par ces matériaux et donc les probables provenances.

Samedi 1er avril

Comment expliquer qu'autant de débris viennent s'échouer sur les plages de l'île sinon par la présence d'un naufrageur usant de quelque stratagème pour attirer à lui de précieuses cargaisons livrées à la mer.

[« *Il faut bien qu'il y ait des naufrageurs puisqu'il y a des naufrages, Ce passif implique cet actif, et ceux-là fabriquent ceux-ci* » écrit Alfred Jarry dans le *Canard sauvage* du 21-27 juin 1903, sous le titre « Les naufrageurs ». Ce texte a été publié en 1969 dans *La Chandelle verte* réunissant notes et chroniques éparses d'Alfred Jarry.]



Dimanche 2 avril

Toutes les plages de l'île, les plus larges comme les plus étroites attirent de plus en plus de badauds, stupéfaits de voir briller au soleil tant de merveilles brisées, sur lesquelles se fragmente le gris du ciel.

En remuant l'épaisse couche de matières cristallines, j'ai découvert quelques témoignages de la vie continentale : des verres à boire, de la vaisselle céramique, des vases aussi, tous méconnaissables, déformés par de fortes chaleurs ne pouvant provenir que de terribles incendies. Le feu aurait détruit ce que l'inondation n'avait pas emporté.



Lundi 3 avril

Ce matin la plage de verre brillait d'une lueur hagarde. En m'approchant j'ai découvert d'étranges ponctuations : des billes de verre diversement colorées, pareilles à celles qui s'entrechoquaient dans les cours de récréation de ma lointaine enfance ? En ramasser quelques-unes m'obligea à me mettre à genoux avant de me relever horrifié en découvrant leur véritable nature : le sol me scrutait d'une multitude de regards abandonnés. Pour que se répandent sur la plage lumineuse des regards vitrifiés, il faut qu'ailleurs se morfondent dans une totale obscurité des visages énucléés.



Mardi 25 avril

Le phénomène des plages vitreuses s'amplifie de jour en jour, au point de devenir inquiétant. Chaque marée montante livre en nappes de plus en plus épaisses de telles quantités de matières translucides que les rivages ne peuvent plus les accueillir. Les vagues elles-mêmes se vitrifient avant de s'immobiliser en souples ondulations, en écumes figées ou en retombées suspendues en attente de chute définitive.

Je suis désormais persuadé que le continent a été presque entièrement submergé et constate avec effroi qu'imaginant cette possibilité je me trouve objectivement dans le rôle du naufrageur. Je décide donc de cesser mes explorations des rivages, me contentant d'observer les plages de loin.



Lundi 1^{er} mai

Peu à peu, le mouvement des vagues se fait plus lent, plus lourd aussi. Avec l'immobilité le silence s'instaure.

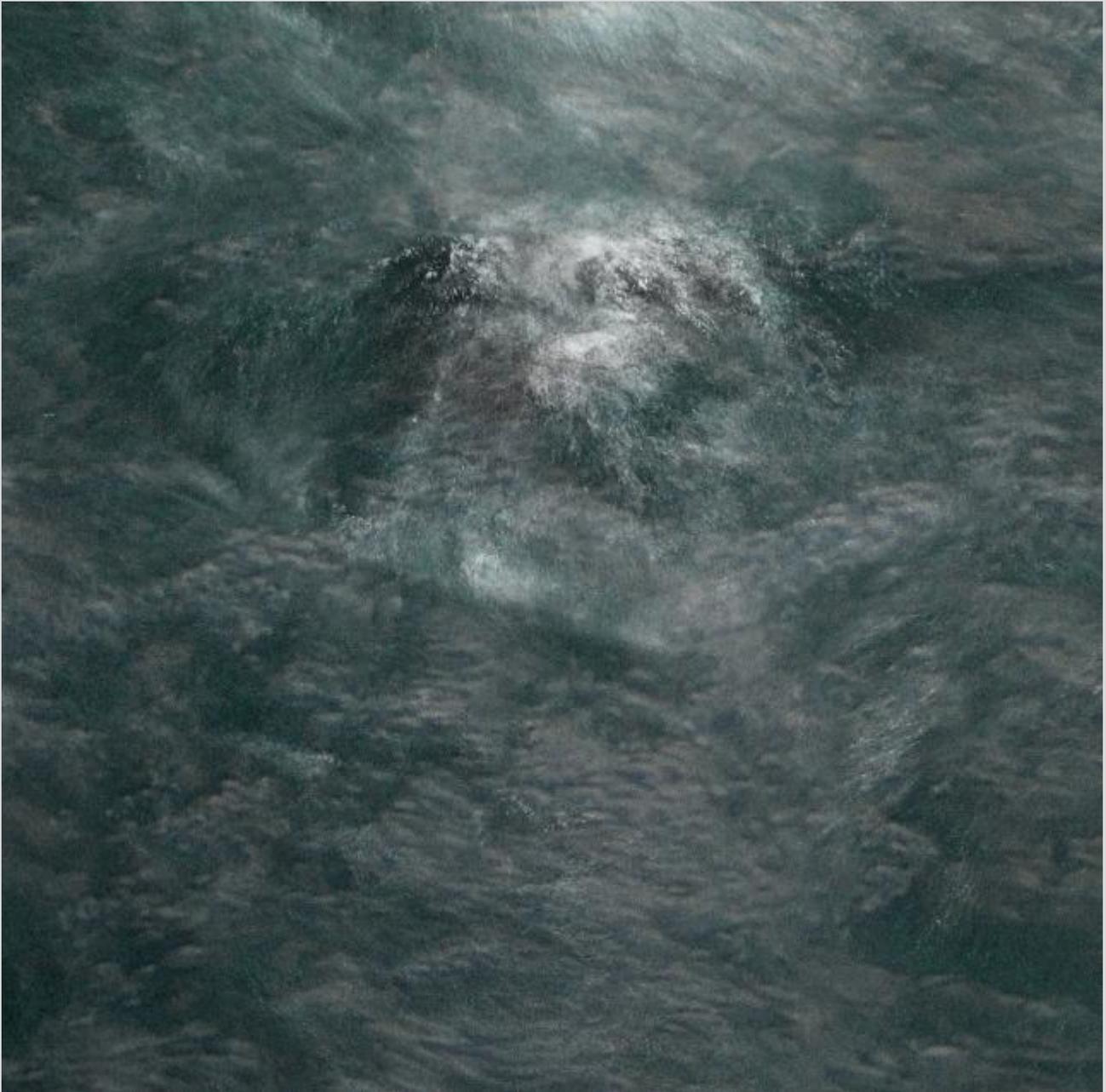
Il semble que par endroits, même éloignés du rivage, l'océan se vitrifie en plaques immobiles. Si le phénomène devait se propager à l'océan entier, toute navigation deviendrait impossible.

Mardi 2 mai

J'ai pu observer cet après-midi les premiers groupes d'humains s'aventurant sur l'océan figé. Les pas, d'abord timides se firent de plus en plus hardis en constatant le bon état de la banquise.

Jeudi 4 mai

Les petits groupes de marcheurs sur l'eau sont désormais loin du rivage. Je dois me contenter d'imaginer leur aventure.



Ils avanceront, devinant sous le cristal océanique le mouvement des eaux transportant parfois quelques débris d'origine incertaine. Poursuivant leur marche et constatant que la banquise de verre est de plus en plus ferme, les petits groupes s'uniront en une foule compacte s'approchant d'un premier îlot espérant retrouver une population épargnée par la montée des eaux.

Apparaîtra bientôt sous l'épaisse couche de verre, le premier corps flottant entre deux eaux. Les courants marins donneront au cadavre l'apparence d'un nageur animé de mouvements souples et désordonnés.

La morbide parade subaquatique s'enrichira rapidement de nouveaux corps, parfois entrelacés, mais aussi de membres isolés, de torses décapités, de têtes immondes aux allures de méduses. Quand parfois l'un de ces visages se plaquera momentanément sous la plaque de verre, les marcheurs découvriront avec horreur des cavités orbitaires vides.

Par prudence j'ai décidé de quitter mon atelier pour rechercher un autre lieu de travail. J'ai facilement atteint les vestiges de l'ancien site minier situé dans les hauteurs de l'île. Certains locaux (des bureaux et le logement du gardien) sont encore en bon état. J'ai choisi d'occuper celui disposant d'une large baie vitrée d'où je pourrais observer les lentes transformations de l'océan.

Mercredi 10 mai

Je partage mon temps entre l'observation de l'océan et la surveillance de l'entrée de la mine. D'un côté comme de l'autre tout semble calme et inhabité.

J'ai pourtant constaté depuis quelques jours quelques allées et venues aux abords de la mine. Une partie de la population, n'ayant pas tenté l'aventure maritime, semble trouver intérêt à explorer les hauteurs stériles de l'île.

Ce matin, je me suis engagé moi aussi dans les galeries de l'ancienne mine. L'avancée a été difficile. Des traces de pas encore fraîches m'ont guidé vers le front de taille. Au pied de la paroi abandonnée une profonde fosse a été récemment creusée. J'ai ramassé sur le sol caillouteux un petit globe de verre, légèrement humide. Il avait échappé à la chute dans le vide ●

LIENS

la manufacture des roches du futur

<http://www.jpbrazs.com/MANUFACTURE/index.html>

le musée du gravat

<http://www.museedugravat.com/index.html>

L'hypothèse de l'île

<http://www.jpbrazs.com/HYPOTHESE/index.html>

jpb@jpbrazs.com

www.jpbrazs.com